



Des formations
qui mènent
à l'emploi

Page 5



Des cours
qui laissent place
aux projets

Pages 6-7

ÉTUDES SUPÉRIEURES : S'ORIENTER DANS LE DESIGN



Et devenir architecte d'intérieur,
graphiste, illustrateur, web designer...

Offert par votre journal, cahier publicitaire à Ouest-France et Le Courrier de l'Ouest du jeudi 9 février 2023. Ne peut être vendu séparément.

Supplément
rédigé par



et offert par



Photo : Next-Op pour EEGP

Cinq diplômes reconnus par l'État

Pour candidater



Photo : Next-Op pour EEGP

Les formations proposées par l'EEGP sont accessibles après l'obtention d'un baccalauréat général, technique ou professionnel, sans distinction. Toutes les spécialités choisies sont bienvenues. Les admissions se font hors Parcoursup, directement en ligne sur le site de l'école avec présentation d'un portfolio ou d'un book de réalisations. Tous les diplômes proposés par l'école sont certifiés RNCP. La troisième année des bachelors est gratuite car elle s'effectue en alternance, tout comme les mastères.

Bachelor Illustration et dessin narratif



Photo : EEGP

Cursus en 3 ans
Niveau bac + 3

Pour la rentrée 2023, l'EEGP ouvre une nouvelle filière pour les passionnés de dessin. La formation sera dispensée sur deux ans + une année.

À noter, la première année n'est pas une prépa commune comme celles des autres bachelors de l'EEGP.

Objectif : préparer les étudiants aux métiers de l'illustration traditionnelle ou numérique.

Les cours : tout type de dessin, illustration, écriture narrative, expression plastique, histoire et culture de l'art, technologies créatives...

Prérequis : l'entrée dans cette filière est sélective. Elle exige de disposer d'un bon niveau de dessin. Des épreuves de sélection ont lieu.

Bachelor Design graphique



Photo : EEGP

Cursus en 3 ans
Niveau bac + 3
3^e année en alternance

Le bachelor Design graphique s'adresse aux étudiants intéressés par les métiers qui touchent à la création graphique, artistique et à la communication. À la fin de leur parcours, les étudiants doivent être en capacité de présenter, par exemple, des projets en utilisant le dessin, la photo ou le motion design.

Débouchés : chef de projets en agence, chargé de communication en entreprise, création digitale...

Les cours : dessin, création graphique, photographie, motion design, marketing...

Prérequis : bac général, technique ou pro. Admissions sur dossier et entretien.

Bachelor Design d'espace



Photo : EEGP

Cursus en 3 ans
Niveau bac + 3
3^e année en alternance

Cette formation permet aux étudiants de développer leur esprit créatif dans un cadre défini par des clients. Elle permet notamment de maîtriser les impératifs techniques existant dans les domaines de l'aménagement d'espace.

Débouchés : architecte d'intérieur, décorateur, scénographe, merchandiser...

Les cours : dessin, technique des matériaux, conception architecturale, infographies 2D et 3D, scénographie...

Prérequis : bac général, technique ou professionnel. Admissions sur dossier et entretien.

Première année commune pour ces deux bachelors

Mastère Direction artistique en design graphique



Photo : EEGP

Cursus en 2 ans
Niveau bac + 5
En alternance

Un directeur artistique en design graphique conçoit et supervise les projets de communication ou marketing d'un client. Une fois diplômés, les étudiants doivent être en mesure de manager une équipe ou un studio, de définir des stratégies et de gérer l'aspect financier... Objectif : répondre aux demandes des clients de manière efficace et cohérente.

Débouchés : directeur artistique, responsable projets communication, UX designer.

Les cours : narration graphique, management, gestion de projet, infographies, UI/UX design...

Prérequis : niveau bac + 3 ou 4 années d'expérience dans le domaine de la communication visuelle ou du design graphique. Un bon niveau d'anglais.

Mastère Architecte d'intérieur et designer



Photo : EEGP

Cursus en 2 ans
Niveau bac + 5
En alternance

Habitation, local commercial, patrimoine, événements... Les terrains de jeu et d'expertise sont nombreux pour les designers. Cette formation en alternance permet d'aller plus loin et d'acquérir de réelles expériences autour de la coordination d'une équipe de chantier dans le respect d'une enveloppe budgétaire.

Débouchés : architecte d'intérieur, designer, concepteur d'espaces, événementiel...

Les cours : technologie architecturale, tracé, dessin, maquette, gestion de projet...

Prérequis : niveau bac + 3 ou 4 années d'expérience dans le domaine de l'architecture d'intérieur. Un bon niveau d'anglais.

L'EEGP, une école à l'écoute

Depuis plus de 30 ans, l'EEGP, école supérieure d'arts appliqués et de design, forme des créatifs aux métiers toujours plus diversifiés du design et du graphisme en les invitant à la curiosité.

« Les techniques s'apprennent, ce qu'il faut déceler chez les élèves, c'est leur fibre artistique », indique Anne Bourillon, coordinatrice pédagogique au sein de l'EEGP. Pour détecter les graphistes, les illustrateurs ou les designers de demain, les équipes de l'EEGP se mettent à l'écoute des candidats sans a priori sur leurs parcours scolaires. Un état d'esprit, qui conduit les équipes de l'école, certifiée centre de formation des apprentis depuis 2020, à mener des entretiens avec la quasi-totalité des candidats. « Nous débutons fin novembre et les entretiens s'intensifient ensuite. Nous avons du mal à écarter des candidatures », sourit la coordinatrice pédagogique.

que. Sa collègue Charline Bercy confirme : « C'est important de donner sa chance à tous, quel que soit le domaine artistique que les candidats affectionnent : dessin, photo, web design. Nous leur demandons d'envoyer des éléments nous permettant de cerner leur implication et leur personnalité. Au sein de l'EEGP, nos élèves ne peuvent pas rester anonymes. »

À l'écoute des élèves, les équipes de l'EEGP, le sont aussi des tendances. Dans les missions des coordinatrices pédagogiques : l'organisation d'ateliers découverte. « Nous travaillons par exemple sur un atelier Virtualyz autour de la réalité virtuelle, une technologie qui fera peut-être partie de leur

avenir », poursuit Charline Bercy. En première année, cinq « workshop » sont organisés. L'occasion pour les élèves de s'initier à l'art du papier plié, à la sérigraphie, au tatouage...

« Nous avons toujours un atelier surprise, autour d'un artiste. Souvent des Angevins, pour montrer que l'on peut travailler dans les arts appliqués en dehors de Paris », insiste Charline Bercy. La volonté d'ancrage territorial de l'école est réelle. Elle favorise une pédagogie fondée sur des projets, conduite par des enseignants, majoritairement des professionnels en activité qui « transmettent leurs savoirs avec bienveillance pour que les élèves osent se lancer », concluent les coordinatrices pédagogiques.

L'organisation d'un créathon, où les élèves se glissent une semaine dans la peau d'un professionnel en répondant à un thème, est là aussi pour que ces élèves prennent confiance en eux. ■

À vos agendas !

La prochaine journée portes ouvertes aura lieu le 1^{er} avril.
www.eegp.fr



Photos : Next-Op pour EEGP/EEGP

Les échanges autour des travaux personnels sont importants à l'EEGP pour détecter la fibre artistique. Côté technique, la première année remet tout le monde à niveau. La bienveillance est de mise.



Les portes ouvertes, un rendez-vous important.
Photo : EEGP

Se repérer dans la jungle des diplômes

Le foisonnement des offres de formations supérieures dans le domaine du design et des arts appliqués peut vite s'apparenter à une jungle, surtout pour les formations hors Parcoursup.

Vérifier le sérieux de la formation en recherchant le titre RNCP. Il signifie que la formation est reconnue et enregistrée au Répertoire National de la Certification Professionnelle. Cela garantit l'adéquation de la formation avec les attentes du marché de l'emploi, partout en France.

Une inscription au titre RNCP est indispensable pour que les étudiants puissent réaliser un parcours en alternance, avec une entreprise qui prend en charge les frais de scolarité et leur verse un salaire.

Important. Un CFA, Centre de formation des apprentis, ne peut réclamer des frais d'inscription ou des chèques de scolarité, même dans le cas où l'étudiant ne trouverait pas d'entreprise d'accueil. C'est passible de pour-

suites. Dans le cadre d'un contrat d'apprentissage, l'étudiant a trois mois pour signer son contrat après le début de la formation. S'il n'a toujours pas trouvé, il devra abandonner ou continuer sous statut étudiant.

Diplômes délivrés :

Bac + 3. Depuis la réforme des études en arts appliqués en 2017, les BTS ont disparu pour faire place aux DNMAde, Diplôme national des métiers d'art et de design dans les établissements publics, ou aux bachelors (bac +3) inscrits au RNCP dans les établissements privés ou les CFA, financés par les OPCO. L'EEGP se situe dans ce cadre.

L'usage du terme licence est réservé aux universités et à leurs partenaires officiels. Un accord doit être signé et le nom de l'université doit toujours être spécifié.

Bac + 5. Masters et mastères ! Ah... L'orthographe ! Les masters sont délivrés par les universités et leurs partenaires officiels. Les mastères sont des titres professionnels qui doivent être inscrits au RNCP pour être officiellement reconnus. **Gare « aux équivalents à... » : cela ne veut rien dire !**

Rédigé par

ouest france
Communication

Contact : 02 99 32 68 81

Le Courrier
de l'ouest
Communication

pour
ÉCOLE D'ARTS & DESIGN
eegp



Imprimé sur du papier UPM produit en Allemagne à partir de 63% de fibres recyclées. Eutrophisation : 0,003 kg/tonne



Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
www.pefc-france.org

La prépa intégrée, un socle commun

Lorsqu'ils candidatent à l'EEGP, les étudiants n'ont pas encore à choisir leur bachelor. Une première année commune, prépa intégrée, leur permet de s'orienter au mieux vers le design graphique ou le design d'espace.

À 17 ans ou 18 ans, même si l'on connaît l'univers dans lequel on veut travailler, on ne sait pas toujours le métier précis que l'on veut exercer. L'EEGP a donc construit son offre de formations en design et arts appliqués de manière à repousser d'un an le choix de l'étudiant, en lui permettant de pratiquer à la fois le design graphique et le design d'espace grâce à une année de prépa intégrée, commune aux deux bachelors. Une mise à niveau utile pour placer les étudiants sur un pied d'égalité en termes de techniques artistiques et leur offrir la possibilité de découvrir les deux univers. « **La première année est très demandée, les élèves expérimentent de nombreuses pratiques pour peaufiner leur choix, nous les éveillons à plu-**

sieurs formes d'art et au digital, qui est très important », détaille Céline Samson, directrice adjointe de l'EEGP. C'est ce qui a séduit Louanne Cappé lors des journées portes ouvertes. « **Je n'avais pas un bon niveau en dessin en arrivant, mais j'ai vite progressé. La bienveillance des enseignants comme des étudiants compte pour beaucoup** », affirme-t-elle.

Le dessin, indispensable à la poursuite d'étude, représente une grosse partie de l'enseignement, tout comme la prise en main de logiciels de retouche d'image, de vidéo et de motion design. Les fondamentaux comme l'anglais ou l'histoire de l'art complètent un emploi du temps adapté pour permettre à chacun de travailler en autonomie sur ses pro-

jets. Les journées s'étendent de 9h à 16h45, avec des modules d'une heure et demie à trois heures, « **moins lourd qu'au lycée** », affirme Lisa Landry, étudiante à l'EEGP depuis la rentrée de septembre. La déléguée de classe est venue pour le graphisme et souhaiterait concevoir des personnages de jeux vidéo, mais elle reste ouverte : « **J'aimerais bien faire un stage en imprimerie et un autre dans la communication pour voir. Tout m'intéresse !** ». ■



En quelques mois, Lisa Landry voit de gros progrès sur la qualité de ses dessins.

Photos : DR

Les atouts d'un CFA : l'alternance

Depuis 2020, l'EEGP est plus qu'une simple école de design. C'est un centre de formation des apprentis certifié. Dès la troisième année, les jeunes peuvent signer des contrats d'apprentissage qui facilitent leur insertion professionnelle.



L'EEGP fait des points d'étape avec les alternants, ici Marianne en mastère, avec son entreprise Tchao Tchao. Cette start-up angevine est spécialisée dans l'aménagement de véhicules.

Photo : DR

L'EEGP est un CFA certifié, habilité à proposer des contrats d'apprentissage dans le domaine du design graphique, de la communication, de l'architecture d'intérieur et du design d'espace... « **Ce-la ouvre plus de portes aux jeunes qu'un contrat de professionnalisation. Un jeune peut signer aussi bien avec une entreprise privée qu'avec un acteur du secteur public** », explique Christine Gallagher, coordinatrice pédagogique. Grâce aux avantages fiscaux dont peuvent bénéficier les entreprises qui embauchent un apprenti, il est plus facile de trouver un maître d'apprentissage. Un vrai atout pour les étudiants « **dont la formation est gratuite et rémunérée, rappelle Christine Gallagher. Ce qui facilite la poursuite d'études jusqu'à bac+5. Avant la réforme de l'apprentissage, 70 % des étudiants cherchaient un emploi à bac + 3** ». Au-

jourd'hui, celle qui assure le suivi des diplômés, constate que « **38 % d'entre eux ont choisi de poursuivre en master dans la filière design graphique** ».

Parfois pour répondre aux exigences de métiers qui évoluent vite. « **Les contrats d'apprentissage permettent aux étudiants d'appréhender au mieux les réalités du monde professionnel.** »

L'EEGP propose un rythme d'alternance de trois semaines en entreprise suivi d'une semaine à l'école. Si les journées de cours sont denses, les entreprises apprécient et confient plus facilement à leurs apprentis des projets à mener en autonomie. L'occasion de faire ses preuves et de faire un pas vers l'emploi. « **Dans le design d'espace, 60 % des diplômés ont trouvé un emploi en moins de trois mois. Beaucoup dans les entreprises où ils ont été apprentis** », conclut-elle. ■

95 %

des étudiants de l'EEGP ont trouvé une alternance en 2022.

Accompagner les jeunes dans leurs recherches de stages ou d'entreprise

La recherche d'un stage ou d'une alternance est souvent synonyme de stress pour les étudiants.

Enseignant en art oratoire à l'EEGP, Nicolas Gandubert est en charge des relations entreprise du CFA et de l'accompagnement des élèves. Tout commence par des conseils de savoir être pour comprendre les codes des recruteurs et se préparer au mieux aux entretiens d'embauche. « **Nous sommes rarement inquiets sur le savoir-faire des élè-**

ves, affirme le directeur. Mais il faut le faire savoir. Et tout commence par la mise en forme du CV. « **Nous organisons des ateliers sur le sujet et d'autres pour apprendre à parler en public.** »

Afin de faciliter les recherches de stages ou d'alternance, l'EEGP met à disposition un vaste réseau d'entreprises en Maine-et-Loire et au-delà. Si la majorité des alternants restent dans la région, certains décident de s'aventurer plus loin. Une alternative possi-

ble grâce au rythme : 1 semaine d'école pour 3 semaines d'entreprise. Les résultats sont là : 95 % des étudiants ont trouvé une alternance en 2022.

Et pour le suivi ? L'école invite les tuteurs sur le campus lors du premier mois afin d'évoquer avec eux leurs obligations vis-à-vis des alternants. Les référents du CFA organisent aussi des visites en entreprise dans la mesure du possible pour faire un point d'étape avec l'apprenti.

Des formations qui mènent à l'emploi

Quelle que soit la filière choisie, les étudiants de l'EEGP acquièrent une palette de compétences précieuse pour les entreprises qui les prennent en alternance. Témoignages.



Julie Varlin – Fondatrice de Make Agencement

« L'entreprise est née, à Angers, le 1^{er} janvier 2020. Nous proposons aux entreprises des concepts personnalisés d'aménagement de leurs locaux. Nous travaillons sur les éléments de décoration et le mobilier qui peut être réalisé sur mesure ou sur catalogue. Nos services vont de la proposition de projet en 3D, à l'installation, en passant par l'étude budgétaire...

En novembre, l'équipe s'est étoffée. Nous sommes quatre, avec Louise Place, qui suit en alternance sa 3^e année de bachelor Design d'espace à l'EEGP.

L'école a été très réactive quand nous l'avons contactée. Nous avons confié à Louise l'aménagement d'une boutique de photographe. Nous la laissons faire, tout en la guidant. En insistant pour

qu'elle prenne en compte l'histoire du client. Un aménagement de concept de locaux, que ce soit en boutiques, dans des bureaux, des bars ou restaurants, doit se penser comme une charte graphique ! Au niveau des logiciels utilisés, elle dispose de toutes les bases et elle maîtrise bien la méthodologie pour remettre un dossier client, avec les plans, les relevés, les cotes, les échelles... Parfois, cela nous donne une piqûre de rappel des choses à faire. Ce B.a.-ba dont au fil du temps on oublie l'importance ! Nous l'encourageons aussi à partager ce qu'elle apprend en cours.

Nous avons retenu Louise, pour sa curiosité et la pertinence de ses questions lors de l'entretien et sa capacité d'adaptation. C'est essentiel face aux clients. »

Photo : Make Agencement

Éloïse Besson – Responsable communication Coquille/Largeot & Coltin

Tout juste diplômée du mastère Management et stratégie digitale de l'EEGP qu'elle a réalisé en alternance chez Largeot & Coltin, entreprise angevine spécialisée dans les vêtements de travail, Éloïse Besson s'est vue proposer un CDI en tant que responsable en communication chez Coquille. « La structure a été créée par Largeot & Coltin et la société Kraft pour gérer leur communication : réseaux sociaux, créations des pubs, catalogues... », explique la jeune femme de 24 ans.

Une opportunité qu'elle a saisie : « c'est à moi de créer mon poste ! ». La formation proposée par l'EEGP lui sert, dans toute sa diversité. « Bien sûr pour la gestion des réseaux sociaux, mais aussi pour organiser les shootings photos, gérer les tour-

nages et le montage, échanger avec les graphistes ».

D'alternante, elle est devenue tutrice de Loïs Simoneau, élève en 3^e année de bachelor en Design graphique à l'EEGP. « Sa mission principale est de répondre aux demandes des clients pour personnaliser les vêtements de travail et des textiles. À lui de faire des propositions graphiques qui alimenteront les logiciels de broderie.

Ancienne élève, elle connaissait les compétences de Loïs et sa motivation comme la largeur de ses compétences. En effet, « à l'EEGP, les workshops organisés nous initient à la diversité des métiers que l'on pourrait exercer que ce soit dans le graphisme pur, la sérigraphie ou même le tatouage... »

Photo : Coquille



Sébastien Alvarez – Fondateur de Share & Dare

« J'ai créé cette agence de conseil en communication globale voilà 10 ans. Nous faisons du design, de l'influence, de la relation média et des plans stratégiques pour lancer, au nom de nos clients, des plateformes de contenu. L'équipe de Share & Dare, c'est aujourd'hui une dizaine de créatifs en permanence et un vivier de 35 à 40 talents sur lequel nous pouvons nous appuyer pour des projets liés à tel ou tel univers.

Cette année nous avons fait un casting pour recruter deux alternants. Au final, nous n'en avons gardé qu'un : Mathias Teissier, étudiant à l'EEGP en mastère direction artistique dans le domaine du design graphique. Pris pour un an, nous allons probablement le garder deux ans.

C'est une perle ! Il est extrêmement curieux et autonome. C'est essentiel. Nous voulons qu'il s'implique, qu'il soit force de proposition et qu'il puisse exprimer son talent à sa juste mesure. Il est suivi par un directeur artistique qui est là pour l'aiguiller.

À titre personnel, je ne crois pas aux moutons à cinq pattes. Même si l'enseignement de l'EEGP est ouvert sur de nombreuses spécialités, Mathias a été recruté pour travailler dans la direction artistique. C'est là que nous l'attendons. Après... Il peut participer à d'autres projets. Ce qui a fait la différence entre Mathias et les 200 autres candidatures ? Son portfolio personnel. Souvent, cela permet de voir ce que les candidats ont dans les tripes. »

Photo : Share & Dare



Des cours qui laissent la place

Un contact permanent avec des professionnels

Toutes les formations dispensées à l'EEGP donnent une large place aux projets créatifs. Dans les cours comme lors d'événements spéciaux que sont les workshops. L'école force les étudiants à sortir de leur zone de confort grâce à l'accompagnement de nombreux professionnels.

Une semaine dans la peau d'un tatoueur, d'un street-artist ou d'un typographe, telle est la promesse des workshops, organisés cinq fois par an pour les étudiants de l'EEGP. Des artistes reconnus dans leur domaine sont invités à l'école et donnent un aperçu de leur métier aux élèves. Mais attention, pas question de rester les bras croisés ! Tous les élèves testent la discipline à l'honneur. « **Nous essayons de proposer le plus de variété possible et d'éveiller nos étudiants à des formes d'art moins connues ou émergentes**, détaille Céline Samson, directrice adjointe de l'EEGP. **C'est un moment d'ouverture.** » Il est plébiscité par les élèves. « **Les workshops, c'est ce que tous les étudiants préfèrent** », sourit Louanne Cappé, qui a participé à celui consacré au tatouage en octobre.

Des expérimentations tout au long de l'année

Mettre les élèves au contact de professionnels fait partie de la philosophie de l'EEGP, qui confie une majorité des cours à des professionnels en exercice formés à la pédagogie. « **Nos ensei-**

gnants sont majoritairement des professionnels en activité ayant l'envie de partager et de transmettre leurs savoirs », confirme la directrice adjointe. Cette double casquette des formateurs est l'une des forces de l'EEGP. « **Le fait qu'ils soient toujours en activité permet de recevoir des conseils très pratiques. On apprend différemment, il y a plus de partage** », évoque Léa Rouzier en 2^e année de design d'espace. « **On évoque avec les étudiants des questions qui les préoccupent parfois comme le financement participatif d'un projet ou la question des droits d'auteur** », illustre Tony Emeriau, auteur de BD et enseignant en illustration.

Avant même d'être certifiée CFA, l'EEGP a toujours souhaité faire pratiquer ses élèves comme ils auront à le faire plus tard. « **Expérimenter le plus de techniques possible, travailler dans des conditions réelles permet d'affiner son orientation, de choisir au mieux ses spécialités** », confirme François Rey, directeur de l'EEGP qui tisse des liens avec des acteurs du territoire, entreprise ou collectivité, pour monter avec eux des projets dans les quels les élèves s'impliqueront. ■



Lors d'un workshop tatouage, les étudiants de première année ont pu découvrir et s'entraîner à cette pratique, avec la célèbre Marty, de Marty Tatoo à Paris.

Photo : Next-Op pour EEGP

Construire son identité graphique

En deuxième et troisième année de design graphique, les projets à mener se multiplient. Après avoir perfectionné leurs techniques dans tous les domaines la première année, l'heure est venue pour les étudiants de s'ouvrir, de construire leur identité graphique et surtout de ne pas se brider. Une consigne donnée par Valentin Robinet, directeur artistique de Studio des formes et enseignant depuis 5 ans à l'EEGP. Un défi plus complexe qu'il n'y paraît. « **On ne crée jamais de nulle part**, affirme le formateur. **Pour nourrir le processus créatif, il faut disposer d'une bonne culture générale et visuelle. Il faut l'entretenir et la stimuler.** »

Si la technique est un point essentiel à la réalisation des projets avec des dessins réalisés à la main avant d'être transposés sur l'ordinateur, les enseignants regardent également la capacité des étudiants à répondre à un brief client et à argumenter leurs choix.

En deuxième année, les élèves forment des groupes de travail. Tous ont un rôle à jouer, défini à l'avance, comme dans une véritable agence. À eux de produire des briefs créatifs, de fournir un cahier des charges pour ensuite y répondre. Un atelier stimulant pour travailler en équipe et confronter ses idées.

En troisième année, les étudiants ont un projet 100 % libre, avec un client réel ou fictif. Un choix que privilégie Valentin Robinet : « **Je veux qu'ils s'amuse, qu'ils n'aient pas de contraintes. Ils devront répondre à des briefs de clients exigeants durant toute leur carrière. Autant qu'ils finissent leur année avec un projet qui leur tient à cœur, sur un thème qu'ils apprécient et sur lequel ils vont pouvoir libérer leur créativité.** » ■

La capacité de répondre à un brief client est un point très regardé.

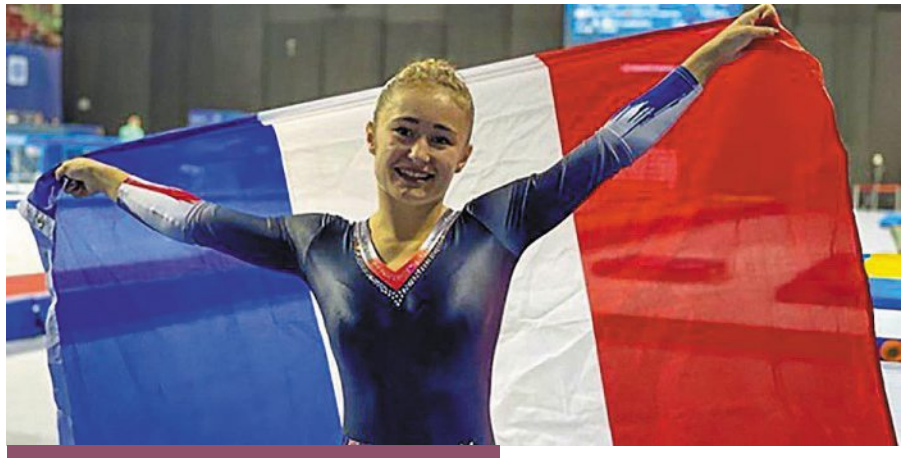
Photo : Next-Op pour EEGP



aux projets



Concilier études et projets personnels



Léa Brière-Vétillard a terminé 5^e des championnats du monde de tumbling en 2022.

Photo : DR

Concilier études et passion n'est pas toujours facile, surtout quand la passion en question demande beaucoup de rigueur... Et de temps ! À 21 ans, Léa Brière-Vétillard est athlète de niveau international et membre de l'équipe de France de tumbling. Elle doit assurer ses cours à l'EEGP, ses semaines d'alternance en entreprise et ses entraînements six jours sur sept. Un emploi du temps millimétré que l'étudiante en troisième année de design graphique respecte à la lettre. « **Pratiquer du sport à haut niveau nous force à être matures, débrouillards et organisés pour atteindre nos objectifs**, affirme la jeune femme. **J'ai 15 h d'entraînement par se-**

maine, c'est comme un job étudiant en plus des études en alternance. »

La Mancelle d'origine a donc négocié des horaires aménagés avec son entreprise d'accueil et l'EEGP lui permet de quitter l'école à 15 h le vendredi pour se rendre à son entraînement. « **Pour les travaux de groupe, j'anticipe toujours les week-ends car je ne peux pas me permettre de travailler à fond dessus une semaine avant le rendu**, explique-t-elle. **C'est parfois compliqué pour les autres élèves de comprendre.** »

Pour autant, sa passion peu commune est encouragée par l'école, qui amène les élèves à s'ouvrir à tous types de cultures, musiques et sports afin de se créer un univers riche. ■

Satisfaire un client réel

Passer de la théorie à la pratique, c'est ce qu'encouragent Elsa Dejan et Laurence Le Bris. Ces deux formatrices du bachelor Design d'espace apprennent aux étudiants à développer des idées et créer des projets réalistes. En dernière année, ils doivent trouver un client réel, définir ses besoins, établir un échéancier et un budget. Objectif : satisfaire la demande.

Restaurant, hôtel, salon de coiffure ou de tatouage, pop-up store... À chacun de cibler l'établissement qu'il souhaite réaménager. « **Nous analysons leur capacité à développer des idées intelligentes, qui plairont aux clients, mais aussi leur aptitude à argumenter et savoir dire non**, détaille Elsa Dejan, architecte d'intérieur dans le Maine-et-Loire. **Ils sont des professionnels** ».

Dans les cours, les enseignants sensibilisent les étudiants à l'importance de proposer des matériaux éco-conçus. Une attente de plus en plus présente chez les clients. « **Nous leur recom-**

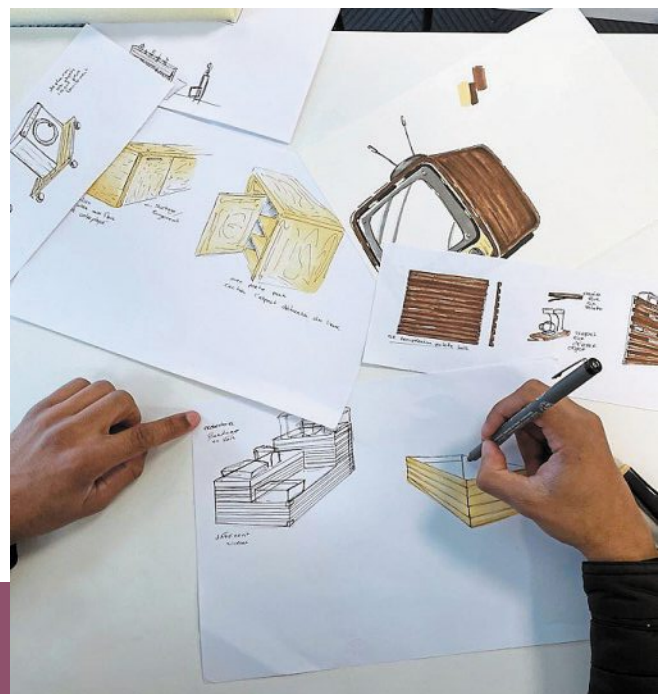
mandons aussi de proposer des pistes très différentes au client pour lui offrir du choix. Et favoriser ainsi l'émergence d'une 3^e proposition », renchérit Laurence Le Bris, architecte-scénographe au Centre Pompidou de Paris.

Les enseignantes ont aussi fait concourir les étudiants à un appel à projets lancé par la Cité de l'architecture et du patrimoine pour concevoir des mini-maisons.

Au niveau master, quatre étudiantes ont également eu la chance de travailler sur un projet exclusif avec la distillerie Cointreau, à Angers. L'entreprise a fait appel à une agence spécialisée mais a partagé le brief marketing aux étudiantes qui ont pu présenter leur travail en parallèle. ■

Faire plusieurs propositions pour en faire émerger une troisième qui plaira au client. Un conseil des professionnels à leurs élèves.

Photo : Next-Op pour EEGP



Les 1 001 débouchés du dessin narratif

Sortir de sa bulle

1 livre sur 4 vendu en France en 2022 est une BD. Le secteur a le vent en poupe, suscite des vocations. Et pourquoi ne pas se lancer en parallèle de ses études ?

Boom des ventes de bandes dessinées, essor du motion design en entreprise, prospérité des parcs à thème et des éditeurs de jeux vidéo... Dans un monde d'images, rien de tel que d'exceller dans l'art de l'illustration.

« Longtemps, le dessin narratif a été vu comme un hobby, pas comme un métier », indique Tony Emeriau. Ce Choletais, auteur de plusieurs BD reconnues, comme *Parias*, *Sticky Pants* ou encore *Papi Génial*, enseigne aussi l'illustration à l'EEGP.

L'école ouvre en septembre prochain une filière dédiée à l'illustration et au dessin narratif. « Nous vivons aujourd'hui dans un monde d'images. Des métiers se créent autour de l'illustration et du dessin narratif, explique Tony Emeriau pour qui savoir dessiner ne suffit pas à réussir. Il faut comprendre qu'un dessin doit raconter une histoire, plonger celui qui regarde dans un univers ».

Nulle surprise alors que les parcs à thème, toujours plus nombreux, fassent appel à des concept designers pour créer les illustrations qui serviront de guide aux concepteurs du

parc, afin d'assurer une cohérence globale. « Le Puy du Fou, par exemple, fait appel à ces professionnels que l'on retrouve aussi dans l'univers du cinéma ou du jeu vidéo », confirme Cédric Towa, illustrateur et enseignant à l'EEGP en illustration digitale depuis 2016. Concrètement, le concept designer ou le concept artiste traduira, au travers « d'une centaine de croquis », un brief. « À lui, de faire des recherches, de proposer des paysages de décors, des personnages... qui répondent au concept. C'est le point de départ d'une illustration. »

Pour donner vie à une idée, simplifier un message scientifique, évoquer le concept d'un jeu de société par exemple, rien de tel que l'illustration. Elle s'impose dans la presse comme dans la communication. « L'illustration a permis de pérenniser mon activité », précise Loïc Jombart, fondateur d'Em-

preinte Studio en 1996, qui a rejoint l'équipe d'enseignants professionnels de l'EEGP l'an passé. Dans la communication, l'illustration est un métier à part entière, il faut savoir adapter son style, sans perdre sa patte, pour raconter, en un dessin, une histoire qui doit donner envie d'aller voir un spectacle ou de s'intéresser à une entreprise ou à son produit ». Lui, défend d'ailleurs la modernité des mascottes. « En soi cela peut paraître ringard, mais c'est un dessin narratif, s'amuse-t-il. La mascotte est le porteur du message, elle donne le ton, symbolise l'activité et capte l'âme de l'entreprise. Elle crée du lien avec la clientèle. »

La curiosité, clé de la réussite

Et qui dit que les mascottes ne pourraient pas devenir les fils conducteurs de vidéos en motion design ? Ces dernières sont de plus en plus prisées par les agences et les annonceurs qui cherchent à toucher un large public sur les réseaux sociaux grâce à l'animation de graphismes. « Il y a beaucoup d'enjeux autour de la simplification graphique. L'exercice de stylisation n'est pas toujours aisé et les modes graphiques évoluent rapidement. Il faut toujours se mettre à niveau », insiste Tony Emeriau.

Pour y parvenir, la seule maîtrise des outils informatiques ne suffira pas. Les trois professionnels et enseignants sont unanimes : la clé pour réussir, c'est la curiosité. « Elle permet de se remettre en question, d'aller chercher des choses différentes », évoque Loïc Jombart. « Avant de se lancer bille en tête dans une illustration, il est essentiel de noter des idées, de rechercher des références, des photos... », ajoute Cédric Towa. Une méthodologie qui sera enseignée, tout comme l'art de raconter une histoire...

L'objectif : « aider les élèves à trouver leur identité graphique, à oser et leur faire comprendre qu'ils sont le moteur créatif. Les logiciels ne sont que des outils », insiste Tony Emeriau. Et qu'il importe le style graphique, l'ambition est de pouvoir reconnaître chaque élève à sa « patte ». ■

Faire comprendre un message en un seul dessin, c'est un art maîtrisé par Loïc Jombart, enseignant à l'EEGP. Illustration : Empreinte Studio/Loïc Jombart



Entre Louis Bridier (à gauche) et Tony Emeriau, la complicité et la passion du dessin font émerger des idées de projets. Photo : EEGP

Drink & Draw ou le dessin hors des murs de l'école

Ils ne sont pas entrés à l'EEGP par hasard ! Nombreux sont les élèves de l'EEGP à aimer dessiner. Alors que certains de leurs enseignants, comme Tony Emeriau, les invitent à exercer leur talent en proposant des illustrations aux commerçants d'Angers, Louis Bridier, président du Bureau des élèves (BDE), a eu l'idée de proposer le projet Drink & Draw. « L'idée serait de pouvoir dessiner tous ensemble, le temps d'une soirée dans un bar d'Angers. On installerait une grande bâche sur laquelle chacun mettrait sa patte. Pour

que le résultat soit relativement harmonieux, sachant que chacun a son style, nous donnerions quelques contraintes autour du style et couleurs », imagine Louis Bridier, élève de 2^e année en design graphique. Deux couleurs et un style soit cartoon soit steampunk, style de dessins évoquant un univers rétro modernisé par l'ajout d'éléments mécaniques aux engrenages apparents, sont en lice depuis que le projet a été validé par une majorité d'élèves du BDE. Reste à obtenir l'accord d'un bar partenaire.